

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE -
NUMERO SPECIALEMENT
CONSACRÉ À

LA
CHANSON
DE
MONTMARTRE



ABONNEMENTS:
PARIS & DÉPARTEMENT
Un an...13 fr - Six mois....
ÉTRANGER:
Un an...19 fr - Six mois...1

ADMINISTRATION: 106, BOUL. ST. GERMAIN, PAR

LES PLAGES



créée
par
MARGUERITE
DEVAL

Paroles de
REDELSPERGER
Musique de
G. CHARTON

MARGUERITE DEVAL

CHANT

Sans même une larme dans l'œil En quittant les maisons en deuil Dont

PIANO

f *p*

on vient de fermer le seuil Et les parisiens, Pour aller s'ennuyer, en tas, Sur une plage, tout là-

bas. Elles s'envolent, cœurs ingrats, Les Parisiens

I

Sans même une larme dans l'œil,
En quittant les maisons en deuil
Dont on vient de fermer le seuil.
Et les persiennes,
Pour aller s'ennuyer, en tas,
Sur une plage, tout là-bas...
Elles s'envolent, cœurs ingrats,
Les Parisiennes.

II

Dans l'omnibus du chemin d'fer,
Où l'on a fait des courants d'air,
On roule avec un bruit d'enfer
Par la grand' ville.
Sous des amas, sous des monceaux
De bicyclettes, de berceaux,
De mall's, de cartons à chapeaux,
Chacun s'empile.

III

Madame est de mauvaise humeur.
Les cahots lui font mal au cœur ;
Monsieur se plaint de la chaleur l
On se chamaille.
Et les opulentes nounous,
Pleurant leurs petits tourlourous,
Font gigotter sur leurs genoux
Tout' la marmaille.



IV

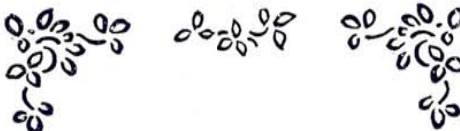
Puis on arrive... n'importe où.
Dans un horrible petit trou
Où la sole coûte un prix fou...
Mais n'est pas fraîche.
Dans des chalets tout lézardés,
Par les puces incommodés,
Chaque nuit vous dormez sur des
Noyaux de pêches.

V

Mais, enfin, vous voyez la mer ;
Et sur le bord du flot amer
Vous vous mettez nus comme un ver,
Avec extase !
Et, quand vous avez pris des bains,
Côte à côte avec vos larbins,
Vous sortez les pieds et les mains
Remplis de vase!

VI

Puis, c'est un bonheur sans pareil
D'aller, aussitôt le réveil,
Se balader en plein soleil,
Le long d'la plage,
Ou de valser au Casino
Par trente degrés sur zéro,
Ou d'voir taper sur un piano
Un homme en nage.



VII

Mais, entre nous, c'est mieux coté
Que d'rester à Paris l'été.
Lorsque tous les snobs l'ont quitté.
On s'y embête ;
On n'y rencontre plus au bois
Que la pau' cocotte aux abois,
Qu'est obligé pendant deux mois
D'rester honnête.



Barrin & Co.



Simple Reflexions

Paroles et Musique

de **FURSY**

chanté par l'auteur

à la **BOITE A FURSY**



II

J'pourrais dir' pour être rigolo,
Qu'il confondra l'ours de la Bourse,
Avec les cours de Fontain'bleau,
Le champ d'manœuvre et les champs
[d'course,

La hausse du fusil Lebel,
Avec la hausse de la rente,
Et l'ordre du jour solennel,
Avec le simple ordre de vente ?

Non !... mais, chef, de nos bataillons,
S'i's confondait, sans faire de pose,
Un jour avec Napoléon ?
Ce serait un drôle de chose !

III

Sur quoi pourrait-on le blaguer ?
Ah ! j'y suis, cet agent très riche,
A la Bourse pour spéculer,
Se sert journallement de fiches ?
De fiches, vous avez compris ?
On peut dir' sans paraître étrange,
Que, désormais, tous ses commis,
Sont des Vadé... quarts d'agent d'change !

C'est un simple rapprochement,
Un sal' jeu d'mots, mais on suppose,
Qu'pour blaguer un gouvernement,
Il faut bien trouver quelque chose ?

IV

J'admire son abnégation,
Il pouvait jouir de sa richesse ?
Hé bien, non ! il préfère les gnons,
Et s'faire engueuler par la presse ;
Il préfère se chamailler,
Même se battre, doux poème !
C'est vrai qu'il aime à batailler,
Et qu'i's défend très bien lui-même !

Et, puisque ça lui va, ma foi !
Ici, je termine ma glose,
En disant : « Platôt lui que moi ! »
Moi, j'aime mieux faire autre chose !

UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

Paroles et Musique de FURSY, chanté par l'Auteur à la Boite à Fursy

PIANO

Est-c' un crime un suicide on n'sait pas Par le gaz ou l'liquide on n'sait pas Ou bien
 ce serait plus fort Les experts sont peu d'accord Y a-t-il seulement quelqu'un d'mort on n'sait pas. Ou commença l'affaire on n'sait pas Est-c'dans la rue Joubert on n'sait
 pas Le coupable est il Ménard Potel ou bien Vadécard ou bien Est-c' monsieur Boucard on n'sait pas on n'sait rien cré nom d'un chien on n'saura même jamais rien on n'sait
 seulement qu'es témoins éprouv't chaqu'jour le besoin d'racon-ter dans les journaux leurs déboires conjugaux Et qu'Brieux peut leur confier les rôls dans ses a-variés.

Est-ce un crime, un suicide?
 On n'sait pas!
 Par le gaz, ou l'liquide?
 On n'sait pas!
 Ou bien, ce serait plus fort,
 Les experts sont peu d'accord,
 Y a-t-il seulement quelqu'un d'mort?
 On n'sait pas!
 Où commença l'affaire?
 On n'sait pas!
 Est-c'dans la rue Joubert?
 On n'sait pas!
 Le coupable est-il Ménard?
 Potel ou bien Vadécard,
 Ou bien est-c' monsieur Boucard?
 On n'sait pas!
 On n'sait rien,
 Cré nom d'un chien!
 On n'saura même jamais rien.
 On sait seulement qu'es témoins
 Éprouv'nt chaqu'jour le besoin
 D'raconter dans les journaux
 Leurs déboires conjugaux,
 Et qu'Brieux peut leur confier
 Des rôls dans ses « Avariés ».

II

Ils disent qu'une dame,
 Que j'nomm' pas,
 Reçoit quelque chos', dame!
 Qu'on n'dit pas,
 Ça lui vient-y d'son mari,
 Ou bien l'eut-elle à Neuilly,
 Dans un' distribution d'prix?
 On n'sait pas!
 Ça vient-il du concierge?
 On n'sait pas!
 Auquel encore vierge,
 On n'sait pas!
 La demoiselle écrivait

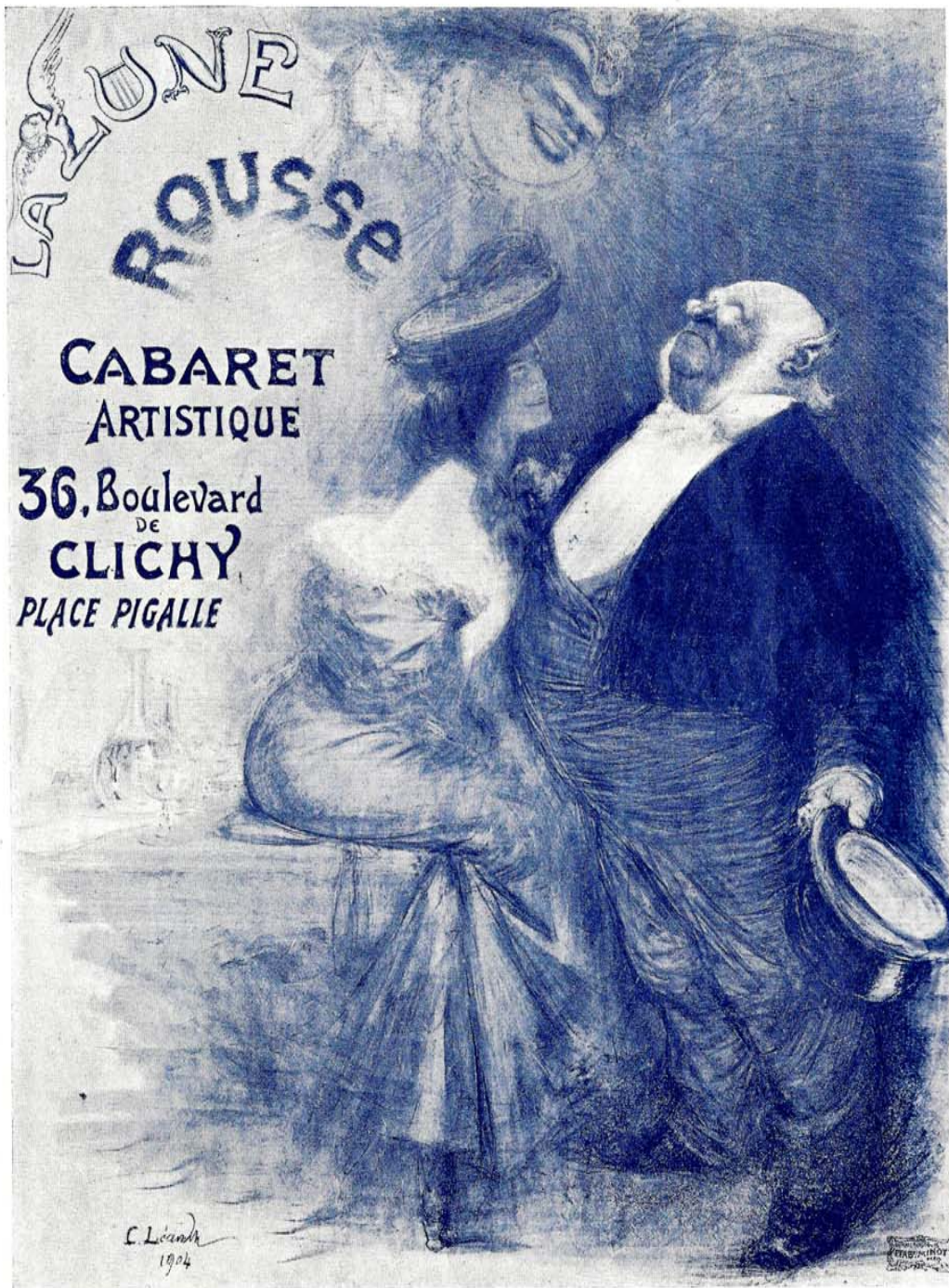


II^e COUPLET (suite)

Des lettres qu'il recevait,
 Et qu' pieus'ment il conservait?
 On n'sait pas!
 On n'sait rien,
 Non, rien de rien!
 On a déjà tué six chiens,
 Pour découvrir un moyen
 D'savoir quéqu'chose, on n'sait rien!
 Sinon qu'Anna Spilmacker
 Tient beaucoup d'propos en l'air,
 C'qui prouv' qu'un homme excité
 N'est pas toujours dégoûté!

III

La lumièr' s'ra-t-ell' faite?
 On n'sait pas!
 Quand s'termin'ra l'enquête?
 On n'sait pas!
 Ça peut durer vingt-sept ans,
 Ça peut durer cinquante ans,
 Ça peut durer trois cents ans!
 On n'sait pas!
 Attend-on qu'monsieur Combes,
 On n'sait pas!
 Soit aussi dans la tombe?
 On n'sait pas!
 Attend-on que Bouffandeau,
 Chevalier d'la légion d'honneur, écriv
 dans les journaux?
 On n'sait pas!
 On n'sait rien,
 Non rien de rien,
 C'est embêtant, oh! combien!
 N'y a qu'un'chos' qu'on sach' très bien.
 Dois-je la dire? j'en sais rien!
 C'est que d'Sy' ton et d'André
 Le procès est enterré,
 Et qu'il n'se plaïd'ra jamais,
 Mais ça, d'avance, on l'savait!



Reproduction de l'affiche de Léandre pour le cabaret de la LUNE ROUSSE.

LA LUNE ROUSSE, le cabaret montmartrois dont la vogue fut si grande et si méritée la saison dernière, va rouvrir ses portes le 15 septembre.

DOMINIQUE BONNAUD

viendra y prendre place à côté de son collaborateur et ami

NUMA BLÈS

Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous une chanson de chacun de ces deux auteurs.

LE FORT CHABROL D'USSEAU

Par **Dominique BONNAUD**

AIR

Le Clairon de Paul DÉROULEDE

Au bourg d'Usseau dans la Vienne,
Très affairés, vont et viennent
Les magistrats du canton :
Toutes les portes se ferment,
Tandis que de chaque ferme
Monte le son du clairon.

Au point du jour trois mille hommes
Que cette corvée assomme,
Ordre du Garde des Sceaux,
Vont tomber en avalanche
Sur le fort où se retranche
Le fameux garde d'Usseau.

Car le garde est un vieux brave.
Il a d'ailleurs dans sa cave
De quoi tuer vingt escadrons :
Des biscaïens explosibles,
Et chose encor' plus terrible,
Les cinq actes de « Scarron ».

Il y a là sous les armes
Des dragons et des gendarmes
Et des fantassins aussi;
Les magistrats, o prudence!
Craignent qu'en la circonstance
On ne manque de fusils.

Le préfet calme leurs trances
Et leur dit : « La Providence
A prévu cet avaro.
Messieurs, calmez vos alarmes ;
Y a une manufactur' d'armes
Tout près, à Châtellerault. »

Le général de brigade
Arrive dans la bourgade
Et regarde soucieux
La maison sur la colline :
Longtemps il cherche, il rumine
Puis dit enfin : « Nom d... Messieurs !

Moi je suis pour la tactique
De nos résidents d'Afrique :
Il faut à ce citoyen,
Aller mettre vite, vite,
Un' cartouch' de dynamite
Au... vous me comprenez bien !



DOMINIQUE BONNAUD

Le programme s'exécute,
A trois heures moins cinq minutes
Retentit un appel court.
Radaboum ! La maison saute !
Tandis qu'au bas de la côte
Le clairon sonne toujours !

Chacun s'élançe dans l'ombre,
On fouille en vain les décombres
Du grenier jusqu'à la cour :
Mais Roy demeure introuvable,
Pendant qu'infatigable
Le clairon sonne toujours.

On explora les armoires.
Jusque dans la bassinoire,
Chacun vint voir tour à tour.
Mais Roy demeure invisible,
Tandis qu'en bas, impassible,
Le clairon sonne toujours.

Tout à coup quelqu'un discerne
Roy tapis dans la luzerne ;
Il le signale et, d'abord,
Trois mill' paysans plein d'rage
L'assaillent avec courage,
Puisqu'il est à moitié mort.

— Soit ! dit le Préfet farouche
Mais... j'y songe... la cartouche,
Qui donc ira la poser ?
Comme opération de siège,
Général... vous le dirai-je,
J'ai mieux à vous proposer !

Cette cartouche... qu'on aille
La mettre au pied d'la muraille
De cet autre Port-Arthur.
Mais avant... chose essentielle,
Relevez les sentinelles
Qui veillent au pied du mur. »

Ouf ! c'est fini... l'on respire
Et le sous-préfet de dire :
« Sapristi, quelle expulsion !
Ce fut une rude affaire,
Foi d'fonctionnaire, je préfère
Quand c'est un' Congrégation. »

L'Arrivée du Roi d'Espagne

Par NUMA BLÈS

AIR : " Je n'ai pas vu la princesse " de JEAN VARNEY.

PIANO. FIN.

Bien que na_tif en vé - ri - té D'Paris et mê-me des Ba_ti - gnoil - les

Je pos_sède une âme es - pa_gnole Ça s'por_te beaucoup cet é - té



Aus - si j'fus dans l'av' - nue du Bois Pour voir ar - ri - ver Al-phon-se trei - - ze. Sous un so - leil, un' vrai four -

- naise A fair' mi - jo - ter des p'tits pois Je me his - sai pour trois francs sur le sommet d'un' pil' de chai - ses

Au - près d'un' V'e - nus de Mi - lo qui pe - sait bien deux cents ki - logs. Ah! mur - murai - je in - quiet, sapris - ti que cet'

dame est o - bè - se Mais ça n'fait rien je vais voir Al-phons' trei - ze

II

III

IV

Je vis tout d'abord les agents
Repousser la foule un peu veule
Avec des égards... sur la gueule,
Et ça m' fit passer un moment!
Puis enfin, vers deux heur's et d'mi,
Je vis au milieu d'la chaussée
Passer le piqueur d'l'Elysée,
Ce vieux Fronde, mon vieil ami!
Et puis j'vis passer tour à tour l'infant'rie
[en t'nu' d' campagne,
Et les gardes municipaux
Aux indiscret's culott's de peau :
Attention, cramponnez-vous ! dis-je à mon
[énorme compagne ;
Nous allons voir passer le roi d'Espagne!

Quand vint le moment solennel,
Annoncé par des canonnades,
Je vis entre deux cavalcades
Défiler le monde officiel :
Le public n'eut pas l'air ému
En voyant passer nos ministres ;
Constatastion vraiment sinistre,
Les aurait-il déjà trop vus ?
Mais le voilà ! C'est lui ! Un murmure
[flatteur l'accompagne,
Ainsi qu'les vivats répétés
De ces Messieurs de la sûr'té!
— Je n' sais pas si vous l' voyez, dis-je à
[mon énorme compagne,
Mais je n'vois pas encor le roi d'Espagnol

— Il est au milieu des soldats,
Me répondit la femm' colosse,
On n' peut pas l'voir dans son carrosse ! »
Lorsque tout à coup, patatras !
En mêm' temps que l'hymne espagnol
Éclatait en accords sauvages,
Notre fragile échafaudage
Éclate et s'écroul' sur le sol !
En un clin d'œil j'ai vu tourner comme
[un'toupie hollandaise
Ma voisin' qui me tombait d'ssus !
Alors, j'ai vu... Qu'est-ce que j'ai vu ?
J'ai vu... Mais sur ce sujet, Mesdam's,
[souffrez que je me taise !
En tous les cas, c'était pas Alphons' XIII !



DOMINIQUE BONNAUD

NUMA BLÈS



ODETTE DULAC

L'ESQUIF FLEURI

créé par ODETTE DULAC

Poésie de LUCIEN BOYER

Musique de ÉMILE LASSAILLY

M^{te} de Menuet, pas trop lent.

PIANO

Ni non, voulez - vous que dans ma bar - que - lé - gè - re,

Cre scen do. Rit. mf Rall.

Cer - soir d'A - vril, Nous al - lions, tous les deux, Dé - couvrir au loin - ce - pa - ys plein de mys - tè - re, Ce pa - ys

fleuri de beaux rê - ves bleus: Cythè - re? Le lac - s'i - ri se De reflets d'a - zur; Et, sur les flots

mf

ff Bien lié. mf

Rall pp Rall ff

purs, Lia fraî - che bri - se Chan - te pour nous Ses re - frains les plus doux. Ni - non, voulez vous,

mf p ff pp

Ped.

pp Subito *Rall.* *mf Tempo* *Cre - scen - do.* Suivez

Ni . non, voulez - vous? Ni . non, voulez - vous que dans ma barque lé - gè . re, Ce soir d'Avril, Nous al - lions

pp Subito. *Rall.* *Tempo.* *cre scen. do.* Suivez

Rit. *Très rall.*

tous les deux, Découvrir au loin ce - pays plein de mys - tè . re, Ce pa . ys fleuri de beaux rêves bleus: Cythè - re? En vain,

Rit. *rall.* *ff*

mf *Bien lié.*

peut - ê - tre, d'ai mis dans l'es . quif Un coussin d'or vif; C'est pour — me met - tre

mf

pp Rall. *ff*

A deux genoux de - vant vos yeux si doux Ni . non, voulez - vous, Ni . non, voulez -

Rall. *pp* *pp Subito.*

p *p* *p*

Tempo.

vous? Ni . non, voulez - vous que dans ma barque lé - gè . re.

Cre scen do. *Rit.*

Ce soir d'Avril. Nous al - lions, tous les deux, Découvrir au loin ce - pays

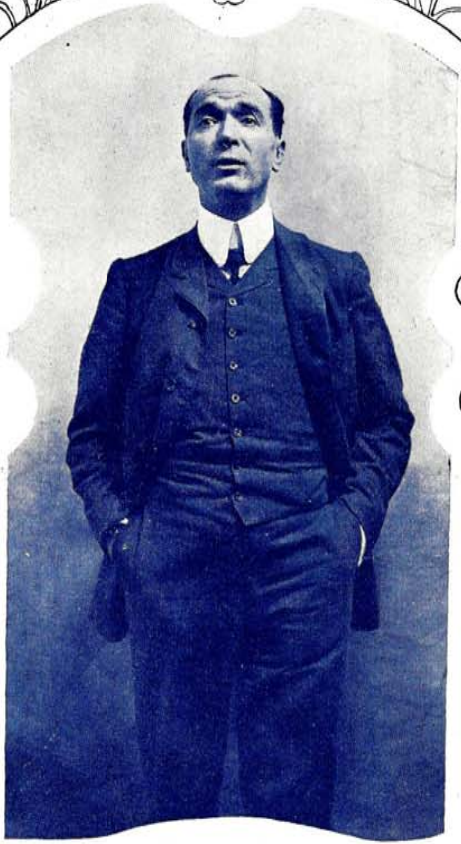
Cre scen do. *Rit.* *mf*

Dim. *Rall.*

plein de mys - tè . re Ce pa . ys fleuri de beaux rêves bleus: Cythè - re?

Dim. *Rall. e p* *ff* *ppp*





MÉVISTO

LES GAITÉS DU MÉTRO

Chansonnette

créée par MÉVISTO

Paroles de
MÉVISTO Aîné
&
D. BONNAUD



Sur nos boulevards on voit par -



- fois, des gens qui d'un air de mystère, Des - cent - dent



deux cents à la fois dans les profondeurs de la terre. Se - raient - ce



des premiers chrétiens Cherchant l'abri des catacombes? Et ma foi!



Ça se pourrait bien dans le siècle de Monsieur Com - bes.

II

Les escaliers de ces caveaux,
Sont surmontés de lampadaires,
Deux merveilles de l'art nouveau,
Ou plutôt de l'art culinaire !
Pourquoi ces deux poireaux géants ?
Je n'en sais rien, mais j'imagine,
Qu'on a dû les placer séant,
En l'honneur de Monsieur Méline !

* * *



V

Entrez dans ces lieux infernaux,
A gauche vous verrez de suite,
Une marchande de journaux,
De l'espèce des troglodytes ;
Qui regarde d'un air grognon,
Sous l'humidité qui fait rage,
Pousser de petits champignons,
Sur les journaux d'un étalage !

VI

Derrière un guichet cloisonné,
La préposée à l'œil folâtre,
Interrompant son déjeuner,
Vous remet un carton jaunâtre,
Sur lequel vous trouvez parfois,
Souvenir plein de poésie !
Avec l'empreinte de ses doigts,
Un p'tit peu d'un fromag' de Brie !

VII

Votre ticket, un contrôleur,
Immédiatement s'en empare,
Et le perce d'un sécateur,
Qui grince avec un son bizarre,
On dit que ce bruit anormal,
A causé bien souvent des trances,
Au directeur d'un grand journal !
Ça lui rappelait son enfance !

VIII

Un train s'annonce bruyamment,
On s'élançe, on l'aura peut-être ?
Et l'on arrive juste à temps,
Toujours pour le voir disparaître !
Maintenant gare aux assauts futurs,
Qui vont se livrer aux portières,
Et près desquels ceux d'Port-Arthur,
Ne sont que d'la petite bière !



IX

Dès qu'arrive un convoi bondé,
Chacun se transforme en Apaches,
On s'élançe au cri répété ;
D'à bas les pant's et mort aux vaches !
Les dam's au corsage opulent,
Sont manipulés sans vergogne,
Il est alors de doux moments,
Pour le Satyr' du bois de Boulogne !

* * *



III

Une porte au bas des degrés,
Oppose d'un air ironique,
A vos efforts désespérés,
Une résistance héroïque !
Mais quelque fois d'un coup de vent,
On la voit s'ouvrir toute seule,
Pour peu qu'on ait pris son élan,
On est sûr de s'casser la gueule !

* * *

IV

Pourtant si vous vous obstinez,
Et si vous franchissez la porte,
Aussitôt en plein dans le nez,
Vous arrive une haleine forte !
Le souffle de cet entonnoir,
Nous prouve qu'en la circonstance,
L'expression : Schlinguer du couloir !
N'est pas ce qu'un vain peuple pense !



X

Parmi les gens restés debout,
S'il est un 'jeun' femme élégante,
Vingt messieurs se lèvent de partout,
Pour offrir leur place vacante !
Mais si la dame a soixante ans,
On dirait u'tous ces Mousquetaires,
Par un phénomène étonnant,
Ont de la coll' forte au derrière !

* * *

XI

Bien qu'on ait avec précaution,
Combiné son itinéraire,
Le nom de chaque station,
Est crié de façon si claire,
Que parti pour l'av'nu' d'Villiers,
Dès qu'vous avez le cœur à l'aise,
Fini d'monter les escaliers,
Vous vous trouvez au Pèr'Lachaise !!





Poésie de
G. MONTOYA

G. MONTOYA

Musique de
ADOLF STANISLAS

LE MÉDAILLON

Romance interprétée par l'Auteur

CHANT *§ Sans lenteur, mais avec sentiment* *mf*

Ton rire au jo-yeux ca-ri-lon Son-nait gai-ment dans notre

PIANO *p* *p cresc* *mf*

cham-bre, Quand jet'offris ce médail-lon, Par un soir brumeux de Dé-cem-bre, ... Avec u-ne chaînette

p cresc *mf* *mf dim.*

poco rit. *a tempo*

d'or Tu le fixassur ta chair ro-se, Et je pensai qu'en ce tré

cédez *a tempo.*

p cresc. *msf* *p cresc.*

Ped

1^{re} et 2^e Str. Pour finir.

- sor Tou...te ma vie étai ten - clo - se ro - se

pp smorz.

2 Ped.

2^e STROPHE.

Un ma...tin, pen dant ton som - meil,

Te con tem plant sur notre cou - che, J'a - per - çus le hochet ver - meil

Et le por - tai jus qu'à ma bou - che. Quand tout à coup, l'affreux soup - çon!...

Faut - il tou jours qu'il m'en sou - vien - ne!... Je vis dans l'é - troi - te pri -

- son Une...autre i - ma - ge que la mien - ne!



3^e STROPHE.

Com - ment ai - je fait, de longs mois, Pour te ca - cher ma dé - cou - ver - te,

Les cris de ma chair aux a - bois Et la plaie en mon âme ou - ver - te, Ah! tu ne le sau - ras ja - mais

Par - fois tant ma peine é - tait for - te, Toi mon seul bien, toi que j'ai - mais J'au - rais pré - fé - ré te voir mor - te.

4^e STROPHE

Mais le Temps, sub - til gué - ris - seur, Verse un ba - u - me à cha - que bles - su - re ...

L'amour fait place en no - tre cœur Au charme d'une a - mi - tié sù - re... A l'om - bre d'un nou - veau sil - lon

U - ne fleur nou - velle est é - clo - se: Tu por - tes dans ton mé - dail - lon Les che - veux blonds d'un bé - bé ro - se!





NUMA BLÈS

Chanson Fatidique

Paroles de

NUMA BLÈS et LUCIEN BOYER

Musique d'Édouard MATHÉ



LUCIEN BOYER



Gare à toi, jeunesse amoureuse
Qu'un simple regard peut griser ;
Gare à toi ! l'heure douloureuse
Va sonner du dernier baiser,
Car voici la mégère atroce,
La moissonneuse de serments,
La trahison, froide et féroce,
Et qui sépare les amants !

Les hiboux chantent sur le toit ;
Gare à toi, jeunesse, gare à toi !

Gare à toi, jeunesse inutile,
Dédaigneuse de tout travail !
Gare à toi ! là-bas se profile
Un effrayant épouvantail !
Au temps heureux de la récolte,
Dans l'aride champ de ton cœur
Tu n'auras que honte et révolte ;
Les autres auront le bonheur.

Les hiboux chantent sur le toit
Gare à toi, jeunesse, gare à toi

Gare à toi, jeunesse sceptique,
Sans courage et sans volonté ;
Gare à toi ! c'est l'heure tragique !
Tu vas mourir de lâcheté.
C'est la débâcle universelle,
Et la douleur, son sceptre en main,
Va s'installer comme chez elle,
Sur les décombres de demain.

Les hiboux chantent sur le toit ;
Gare à toi, jeunesse, gare à toi !

Le Grand Illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

Publie chaque Semaine

Des **PHOTOGRAPHIES** et des **ARTICLES SENSATIONNELS**

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier

15 Centimes
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE, un an : 10 fr. ; six mois : 6 fr. — ÉTRANGER (Union postale), un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr.

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, rue du Louvre. — PARIS

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18)

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Dentifrice antiseptique
Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS
PRIX DE LA BOITE PORCELAINÉ : 3 fr., franco

FORMODOL DENTIFRICE
PAR L'EMPLOI DU **FORMODOL**
JOURNALIER DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
SANS AIGRE
SOIGNÉES, extraites ou posées
DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9,000 Attestations. Brochure franco.
INS.TUT DENTAIRE, 2, R. Richer
126, Rue Rivoli, Paris.

COCAÏNE BORATÉE VIGIER

contre **Maux de Gorge, Extinction de Voix**, etc.
Dose : 2 à 4 pastilles par jour. — Prix de la boîte : 3 fr., franco

Pour le même usage :

PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER

Prix de la Boîte : 2 francs, franco

12, Boulevard Bonne-Nouvelle — PARIS

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

LA CHAIR FERME
C'est la **SANTÉ**
et la **SANTÉ**
C'est la **BEAUTÉ**
Grâce au "Formium"
(la nouvelle invention
du professeur Kobb), le
problème du raffermisse-
ment des fibres muscu-
laires et épidermiques
par nutrition intensive
interne a trouvé une
solution si parfaite que les
savants ne cherchent plus rien
dans cette voie.
Le Formium donne aux chairs et
en particulier à la poitrine une fermeté
incomparable; la peau acquiert la frai-
cheur et le velouté de la jeunesse.
Traitement inoffensif et Succès absolu
FLACON AVEC NOTICE 6 fr. — Franco contre Mandat
n° du FORMIUM, 30^{me}, r. Bergère, Paris, T. 1111. 279 36



PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
FABRICANT, BREVETÉ S. G. D. G.
Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hauteville, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).



RIZÉINE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CREME SIMON
POUDRE
SAVON
PARIS

LION-FLEURS 2, boul. de la Madeleine
PARIS

SEULE MAISON à Paris qui expédie franco dans les
les Plages, Villes d'Eaux, Châteaux, etc., pour fian-
çailles, Mariages, Baptêmes, Fêtes, Anniversaires,
Réceptions, etc. Les Corbeilles, Gerbes, Présents les
plus appréciés et le meilleur marché. Téléph. 247-25
Expéditions garanties, Province et Étranger.

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma,
Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils,
2^{fr} 30 le Pot franco **Ph^{ie} Moulin**, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

BEAUTÉ DU TEINT + SOUPLESSE DE LA PEAU

CRÈME DE LAININE VIGIER

Recommandée contre le hâle, les taches de
rousseau, les rides, l'acné et les démangeaisons
Le flacon, franco..... 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

ASTHME et Catarrhe de la Boîte 2 fr. J. Cigarettes par la Poudre ESPIC

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de TÊTE, de CŒUR, d'ESTOMAC
la **CHOLÉRIQUE**
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**
EXIGER du **RICQLÈS**

CRÈME FLOREÏNE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris



Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de mala-
dies de poitrine, réussit merveilleusement
dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
Dépôt : Ph^{ie} VIAL, 4, rue Bourdaloue.

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine
par les **Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER**
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^{ie}, 75, Rue La Boétie, Paris.

LA JAPONAISE à base de plantes exotiques, anti-
pelluculaire, fait pousser moustaches,
barbe, cheveux, sourcils. 20 ans de succès. Inoffensive.
Parfum inconnu jusqu'ici. Boîte essay contre 1 fr. 50 — Grand
pot, 20 fr. (vingt francs).
E. TROUSSELLE, chimiste, 20, rue Campagne-Première, Paris

BELLE POITRINE
SEINS opulents, développés et raffermis et reconstitués
en 1 mois, sans drogues et à tout âge par le célèbre LAIT
végétal concentré d'APY (s'emploie en simples
frictions). Seul produit inoffensif d'une efficacité
réelle et prouvée par 10,000 attestat. 1 flac. suffit
Envoy discret par poste, au reçu de 5 fr. 50 bon or
mandat. (Pas de Remboursement). E. LUPER
chim^e, 32, rue Boursault, Paris. Notice Grat.

